

Il n'oubliait pas non plus les absents<sup>1</sup>. L'Église d'Éphèse lui avait envoyé son évêque Onésime, successeur de saint Jean, et qui lui-même ne devait pas tarder à suivre Ignace à Rome et au martyre<sup>2</sup>. Par son intermédiaire Ignace écrit aux Éphésiens : « Je ne prétends pas vous enseigner comme si j'étais quelque chose. Je suis enchaîné au nom de Jésus-Christ, mais je ne suis pas encore parfait en Jésus-Christ. Je commence à peine à être un disciple, et je vous parle comme serviteurs du même maître..... Mais, cependant, puisque la charité ne me permet pas de me taire, laissez-moi vous avertir de rester unis dans la doctrine de Dieu... Soyez comme un chœur harmonieux, où

<sup>1</sup> Je n'entrerai pas dans une longue discussion sur l'authenticité des épîtres de saint Ignace. On peut lire, à cet égard, la préface de Hefele sur les *Opp. Patrum apost.* et la dissertation de Henzinger, dans l'édition de saint Ignace de l'abbé Migne. On sait qu'outre dix épîtres de saint Ignace ou adressées à lui, qui sont tenues universellement pour apocryphes, il y en a sept (aux Éphésiens, Magnésiens, Tralliens, Romains, Philadelpiens, Smyrniens, et à Polycarpe) dont l'authenticité est généralement admise. Seulement il existe de ces sept épîtres une version interpolée, publiée pour la première fois en 1557, et considérée par la plupart des savants comme une paraphrase rédigée au cinquième ou au sixième siècle. Par compensation, M. Cureton a récemment publié, d'après un manuscrit syriaque, trois épîtres (à Polycarpe, aux Éphésiens, aux Romains) dont le texte est beaucoup plus abrégé que celui que nous possédons, et le chevalier de Bunsen (*Die drei ächten Briefe des Ignatius*, Hambourg, 1847) a soutenu que ce texte seul est authentique, et que les quatre autres épîtres sont apocryphes. L'opinion des critiques catholiques et de plusieurs savants protestants, confirmée tout à fait, ce me semble, par la lecture comparée des deux versions, est que le manuscrit syriaque n'a été rédigé qu'à titre d'extrait et dans un pur but de dévotion par un moine ou prêtre syrien des âges subséquents. Entre le saint Ignace paraphrasé et interpolé du cinquième siècle, et ce saint Ignace Syriaque démesurément tronqué et abrégé, nous pouvons donc nous en tenir au texte pur et complet des sept épîtres, tel qu'il a été donné en 1646 par Vossius, et pour l'épître aux Romains en 1689 par Ruinart, et tel que l'ont admis depuis ce temps la très-grande majorité des savants catholiques ou protestants.

<sup>2</sup> *Martyr. rom.*, 16 feb.

toutes les voix reçoivent d'accord la divine mélodie et chantent ensemble par Jésus-Christ un hymne au Père.... Priez aussi, priez sans cesse pour les autres hommes. Soyez doux contre leur colère, soyez humbles contre leurs orgueilleuses paroles. Opposez vos prières à leurs injures ; contre leurs erreurs, soyez fermes dans la foi ; contre leur rudesse, soyez pleins de mansuétude..... Imitiez le Seigneur. Qui a souffert plus que lui d'iniquités, d'abandon et de mépris<sup>1</sup> ? »

Aux Magnésiens, auxquels il écrit encore, il prêche également l'unité : « Lorsque vous êtes ensemble, n'ayez qu'une prière, une demande, une pensée, une espérance dans la charité et dans la joie sainte. Car il n'y a qu'un seul Jésus-Christ, au-dessus duquel il n'est rien. Réunissez-vous comme en un même temple de Dieu, auprès du même autel, autour du même Jésus-Christ, qui est né d'un seul, qui est retourné à un seul, qui demeure en un seul<sup>2</sup>. »

En écrivant à l'Église de Tralles, son humilité est contrainte à laisser entrevoir le secret des révélations divines qu'il a reçues : « Ne pourrais-je donc pas vous parler des choses célestes ? Mais je crains de nuire à vos âmes simples encore. Pardonnez-moi... Parce que je suis enchaîné, parce que j'ai pu connaître les choses du ciel, les lieux où sont les anges et les rangs que les Puissances occupent, je ne suis pas pour cela un disciple. Il me manque beaucoup pour ne pas être loin de Dieu<sup>3</sup>. »

Devant tous enfin il s'humilie ; il aspire au martyre, mais

<sup>1</sup> *Ephes.*, 3, 4, 10.

<sup>2</sup> *Magn.*, 7.

<sup>3</sup> *Trall.*, 5. « J'ai honte, dit-il encore, de me dire évêque ; je suis le dernier de tous, un avorton » (*abortivo mihi*, dit aussi saint Paul, *I Cor.*, xv, 8).



il tremble de n'en être pas jugé digne. Il supplie qu'on demande au ciel de lui accorder cette grâce : « Je voudrais souffrir, mais je ne sais si j'en suis digne<sup>1</sup>. » Quelques-uns de ses fidèles l'ont précédé à Rome ; il craint leur amitié, il craint la charité des chrétiens de Rome. N'obtiendront-ils pas du prince que la sentence soit révoquée ? N'obtiendront-ils pas de Dieu que les bêtes, comme cela s'est vu, ne veuillent pas le toucher ? C'est alors qu'il leur écrit ces merveilleuses paroles, la plus ardente expression de l'âme qui veut tout briser pour aller à son Dieu :

« Mon entreprise est heureusement commencée... mais je crains que votre charité ne me soit funeste... jamais je n'aurai telle occasion d'arriver à Dieu, et, si vous m'aidez de votre silence, jamais vous n'aurez accompli une œuvre meilleure... Ne m'accordez qu'une chose, c'est de permettre que je sois immolé à Dieu pendant que l'autel est prêt... Laissez-moi être la nourriture des bêtes féroces, par lesquelles il m'est permis d'aller à Dieu. Je suis le froment de Dieu, et il faut que je sois broyé par la dent des bêtes, afin que je devienne le pain immaculé du Christ. Je ne vous parle pas en maître comme Pierre et Paul ; eux qui sont des apôtres, moi qui ne suis qu'un condamné ; eux qui étaient des affranchis, moi qui ne suis qu'un esclave. Mais si je souffre le martyr, je serai l'affranchi de Jésus, et je ressusciterai libre en Jésus-Christ... »

Et ailleurs : « Quand jouirai-je donc des bêtes qui sont préparées pour moi ? Puissé-je les trouver prêtes ! Je les flatterai, afin qu'elles aient hâte de me dévorer et qu'elles ne reculent pas devant moi, comme par crainte elles en

<sup>1</sup> *Trall.*, 5 ; *Eph.*, 1.

ont épargné plusieurs. Si elles reculent, je les forcerai de m'attaquer. Pardonnez-moi, je sais ce qu'il me faut ! Maintenant je commence à être un disciple. Que nul être visible ou invisible ne m'envie la joie d'obtenir Jésus-Christ ! Flammes et croix, attaque de bêtes féroces, déchirement des os, retranchement des membres, écrasement de tout le corps, que toutes les tortures des démons viennent sur moi, mais que seulement j'obtienne Jésus-Christ !...

« Je cherche celui qui est mort pour nous ! Je veux celui qui est ressuscité à cause de nous ! L'heure de l'enfante-ment approche, ne m'empêchez pas de vivre ; ne me forcez pas de mourir. Je veux être à Dieu, ne me livrez pas au monde... Permettez-moi d'être l'imitateur des souffrances de mon Dieu ! Si quelqu'un possède Dieu en lui, qu'il comprenne ce que je désire, et qu'il ait pitié de moi en voyant mes angoisses !

« Le Prince de ce monde veut me ravir. Que nul de vous qui êtes ici ne lui soit en aide ! Aidez-moi plutôt, c'est-à-dire aidez Dieu... Soyez-moi propice, afin de trouver Dieu propice... Si je suis admis à souffrir, c'est que vous m'aurez aimé ; si je suis rejeté, c'est que vous m'aurez haï<sup>1</sup>. »

Son séjour à Smyrne se prolongeait<sup>2</sup> ; mais enfin les soldats qui le conduisaient se rappelèrent que Rome attendait le martyr au mois de décembre, pour son divertissement des Saturnales et des jours Sigillaires<sup>3</sup>. On le

<sup>1</sup> *Rom.*, 1, 2, 4-8 ; *Act. S. Ignat.*, 4.

<sup>2</sup> La lettre aux Romains est datée du 9 des kalendes de septembre (21 août 107).

<sup>3</sup> Les jours Sigillaires étaient deux jours de fête faisant partie des Saturnales. Il y avait en tout sept jours de fête, du 16 au 9 des kalendes de janvier (du 17 au 21 décembre).



conduisit par mer à Troade<sup>1</sup>. A Troade l'attendait l'évêque de Philadelphie, celui probablement à qui le Seigneur avait dit dans l'*Apocalypse* : « Je connais tes œuvres... Tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom... Et parce que tu as gardé la parole de ma patience, je te garderai à l'heure de la tentation qui surviendra dans le monde entier... Conserve ton trésor, afin que ta couronne ne soit pas donnée à un autre<sup>2</sup>. » Aussi Ignace, écrivant aux Philadelpiens, dit-il de lui : « J'ai admiré sa modestie, son silence plus puissant que bien des vaines paroles. Car il est d'accord avec les préceptes de Dieu comme le sont entre elles les cordes de la lyre. Et mon âme bénit la science de Dieu qui est en lui, son immutabilité et sa douceur pareille à la douceur du Dieu vivant<sup>3</sup>. »

A Troade aussi une heureuse nouvelle lui arrive. Pendant qu'il marche au supplice, il a vaincu ; il voulait sauver son troupeau, il l'a sauvé ; son sang versé pour l'Église d'Antioche sera le dernier versé. La persécution a cessé derrière lui ; avant que lui-même ait achevé sa course et accompli son sacrifice, Antioche est en paix, et les Églises voisines envoient de pieux ambassadeurs, diacres, prêtres, évêques, chanter avec elle l'hymne d'actions de grâces. Ignace félicite ces âmes pour lesquelles il a donné son âme (*ἀντιψύχου*). Il les félicite et il veut qu'on les félicite. « Choisissez un diacre, écrit-il à Philadelphie, qui aille se réjouir avec eux et glorifier le nom du Seigneur. — Envoyez-leur un député sacré, dit-il à Smyrne, et

<sup>1</sup> *Act. S. Ignat.*, 5.

<sup>2</sup> *Apoc.*, III, 7-12.

<sup>3</sup> *Philad.*, 1.

félicitez cette Église que la volonté de Dieu et vos prières ont amenée au port. »

Rien ne manque donc à son triomphe. Peu importe que « les dix léopards auxquels il est enchaîné » le tourmentent nuit et jour ; que les libéralités des chrétiens envers eux ne servent qu'à les rendre plus farouches. Sa vertu se perfectionne par leur rudesse. A chaque pas il rencontre des fils qu'il bénit, des disciples qu'il exhorte, des amis qui l'arrosent de leurs larmes, des Églises qui accourent sur son passage, des évêques qui viennent baiser ses chaînes. Ignace, marchant à la mort, garrotté, chargé de fers, traîné par des soldats qui ne lui laissent même pas le repos de ses nuits<sup>1</sup>, Ignace gouverne et bénit le monde chrétien. Ce martyr a une cour de confesseurs. Rhéus Agathopode, au risque de sa vie, l'a suivi depuis Antioche. Philon, diacre de Cilicie, s'est joint à lui. Burrhus, diacre d'Éphèse, au nom d'Éphèse et de Smyrne, l'accompagne et lui sert de secrétaire. Le cortège d'honneur de ce condamné grossit à chaque étape.

De Troade « il fut conduit à Nicopolis, puis, par Philippes (en suivant la voie Egnatia), il traversa la Macédoine et la partie de l'Épire où est située Épidamne (Dyrrachium). Là, ayant trouvé un navire, on lui fit traverser l'Adriatique, et il entra » (après avoir côtoyé la Sicile) « dans la mer de Tyrhénie. On lui montra Pouzzol, et il aurait voulu y descendre pour suivre les traces de l'apôtre Paul. Mais la violence du vent qui prit le vaisseau en poupe ne le permit pas, et en passant devant cette ville, il ne put que louer la charité des frères qui y habitaient. »

<sup>1</sup> *Rom.*, 5.



« Alors, disent ses compagnons, en un jour et en une nuit, un vent favorable nous poussa jusqu'au terme, nous pleins de douleur à la pensée de notre séparation d'avec ce juste, lui au comble de ses vœux et ardent à quitter ce monde<sup>1</sup>. Ainsi nous abordâmes au lieu appelé Portus » (aujourd'hui Porto-Romano, près d'Ostie). « La fin des abominables jeux était proche. Les soldats avaient hâte d'arriver, et le saint évêque leur obéissait avec joie. »

« Mais la renommée du saint martyr le précédait; nos frères de Rome vinrent à notre rencontre, pleins de crainte et de joie, joyeux d'avoir été jugés dignes de voir Théophile, effrayés à la pensée de la mort prochaine d'un tel homme. A quelques hommes ardents qui voulaient essayer de fléchir le peuple, instruit de leur pensée par l'esprit de Dieu, il conseilla de rester en paix... A tous, après les avoir salués, il demanda de nouveau de l'aimer véritablement, c'est-à-dire ne pas faire obstacle à son empressement d'aller au Seigneur. Il le leur persuada; et alors, tous les frères fléchissant le genou, il implora le Fils de Dieu pour toutes les Églises, pour la cessation de la persécution, pour le mutuel amour de tous les fidèles. Ensuite il fut mené en hâte à l'amphithéâtre et y fut immédiatement introduit en vertu des ordres depuis longtemps donnés par César. On était aux derniers jours des spectacles; c'était le jour solennel, le treizième des kalendes de janvier, comme on l'appelle en langue romaine. Tout le peuple était réuni. Alors Ignace fut jeté aux bêtes, et, conformément à cette parole de l'Écriture : « Le désir du juste est agréable à Dieu<sup>2</sup>, » son dernier désir fut accompli. Ainsi qu'il l'avait

<sup>1</sup> Act. S. Ign., 4.

<sup>2</sup> Prov., X, 24.

souhaité dans sa lettre, aucun des frères n'eut la peine de recueillir ses restes; il ne demeura de ses saintes reliques que les os les plus durs. Ils furent emportés à Antioche, déposés dans une étoffe de lin, inestimable trésor laissé à la sainte Église en souvenir du martyr<sup>1</sup>.

« Ceci arriva le 13 des kalendes de janvier, c'est-à-dire le 10 décembre, étant consuls chez les Romains Sura et Senecio pour la seconde fois<sup>2</sup>. Pour nous, témoins de ce martyr, nous passâmes dans nos demeures la nuit au milieu des larmes, fléchissant le genou et priant mille fois le Seigneur d'avoir pitié de notre faiblesse et de nous instruire. Puis nous nous endormîmes, et, après quelques instants de sommeil, certains d'entre nous virent le bienheureux Ignace se lever tout à coup et nous embrasser; d'autres le virent prier pour nous; d'autres le virent couvert de sueur, comme à l'issue d'un rude travail, et debout auprès du Seigneur.

« Après nous être réjouis de ces visions et nous les être mutuellement racontées, nous chantâmes Dieu, l'auteur de

<sup>1</sup> Act. S. Ignat., 6.

<sup>2</sup> Ἰππατερόντων Σύρα καὶ Σενεκίου τὸ δεύτερον (ibid., 7). Il n'est pas douteux qu'en l'an 107 L. Licinius Sura et Q. Sosius Senecio ont été consuls ensemble. Quant à leurs consulats antérieurs, l'opinion du savant comte Borghesi, qui a jeté sur toutes ces questions beaucoup de lumières, est que Sura avait été deux fois consul avant cette année, que Sénécion l'avait été une fois en 99 avec Palma. L'expression τὸ δεύτερον se rapporterait donc au seul Sénécion, ce qui est tout à fait dans la forme romaine (Bollet. dell' Instit. di corrisp., 1846, 1855). M. de Rossi, dans sa belle collection des inscriptions chrétiennes, en cite une du cimetière de Lucine, qui porte, écrit sur de la chaux : N. XXX. SVRA ET SENEC. COSS. S'il fallait entendre ce N. XXX. comme le font certains savants, ce pourraient être trente compagnons du martyr de saint Ignace. Malheureusement la science n'est nullement fixée sur la signification de ces chiffres qui se rencontrent fréquemment sur les tombes chrétiennes.



tout bien, et nous célébrâmes la gloire du saint<sup>1</sup>. Nous vous écrivons donc le temps et le jour afin que, réunis pour l'anniversaire de son martyre, nous puissions tous nous associer (κοινωνῶμεν, communier) à cet athlète et généreux témoin du Christ, qui a foulé aux pieds le démon et accompli dans l'amour du Christ la course qu'il avait souhaitée. En Jésus-Christ Notre Seigneur, par qui et avec qui soit la gloire et la puissance au Père et au Saint-Esprit dans tous les siècles. Amen. »

Tel est le récit de ce martyr. Ce qui éclate et dans le langage et dans la vie d'Ignace, c'est le dévouement volontaire et réfléchi. Ignace s'est offert à la persécution ; il s'est offert, mais non par un téméraire enthousiasme ; tout en souhaitant le martyr, il ne l'eût pas cherché s'il n'eût pensé qu'en se donnant, il sauvait ses frères et rendait la paix à son Église. Son inquiétude est de ne pas arriver plus tôt sur l'arène, persuadé que son sang rachètera le sang des chrétiens. « Je suis, dit-il plusieurs fois, la rançon de vos âmes<sup>2</sup> »

Ses vœux ne furent pas trompés ; cette fois, Trajan avait lutté en personne, et Trajan était vaincu. Ce voyage triomphal du captif à travers l'Asie, la Grèce et l'Italie ; ce retour triomphal de ses reliques ; ces ambassadeurs de toutes les Églises qui à chaque étape étaient venus baiser les chaînes du confesseur ; ces lettres écrites dans les fers et qu'on se passait de main en main d'un bout de l'empire à l'autre ; cette contagieuse passion du martyr, devenu séduisant pour toutes les grandes âmes ; cette fraternité universelle et courageuse, grâce à laquelle l'homme qu'on traînait

<sup>1</sup> Μακαρίσαντες τὸν ἅγιον. A la lettre : ayant béatifié le saint.

<sup>2</sup> Ἀντεψύχος ὑμῶν ἔγω. Ephes., 21.

comme un malfaiteur pour être jeté à la dent des bêtes, trouvait à chaque pas assistance, hommage, vénération, obéissance ; ces visites et ces félicitations d'Église à Église : tout cela était pour une âme païenne quelque chose d'incompréhensible et d'inouï, mais quelque chose aussi de puissant et de redoutable. Et, si l'on songe que le martyr de saint Astius, celui de saint Onésime, celui de saint Siméon, à des degrés divers, durent aussi manifester cette énergie de la fraternité chrétienne, on comprend que l'âme d'un Trajan en ait été troublée. En Asie, le proconsul Arrius Antoninus, voyant tous les chrétiens d'une ville se dénoncer en masse et lui demander le martyr, stupéfait et impuissant, n'accordait cette grâce qu'à un petit nombre ; il disait aux autres : « Malheureux ! si vous voulez mourir, vous avez les lacets et les précipices<sup>1</sup> ». C'est ainsi que le pouvoir romain s'arrêta confondu, et qu'au moins pour un temps, la persécution cessa<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Tertullien, *ad Scapulam*, 5, raconte ce fait d'un Arrius Antoninus, proconsul d'Asie. Il y a eu trois Arrius Antoninus, proconsuls d'Asie : l'un, grand-père maternel ou oncle de l'empereur Antonin ; c'est celui dont parle Pline (*Ep.*, IV, 3. Son proconsulat se placerait sous Domitien ou sous Trajan. Le second est l'empereur Antonin lui-même, qui a dû être proconsul sous Hadrien entre 120 et 138 (*Capitol.*, in *Anton.*). Le troisième est un Arrius Ant. sous Commode (*Lamprid.*, in *Commod.*). Le passage de Tertullien peut être applicable également à l'un ou à l'autre des trois ; mais la rareté des persécutions sous Hadrien et sous Commode me disposent davantage à l'appliquer au premier.

<sup>2</sup> Voy. encore la prétendue lettre de Tibérien, préfet de Palestine, se plaignant de ne pas suffire au jugement de tous les chrétiens qui viennent se dénoncer à lui, et la réponse de Trajan qui fait cesser la persécution. Ce n'est qu'un souvenir exagéré du fait ci-dessus et de la correspondance de Trajan avec Pline.